

JOURNÉE D'ETUDES CONSACRÉE À JOSÉPHINE BAKER (1906-1975)

Petit Palais, 15 mars 2024

- **Mot d'accueil, par Annick Lemoine**, Directrice du Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Cette journée d'étude est organisée dans le cadre d'une exposition ambitieuse qui rend compte de vingt années importantes, entre 1905 et 1925, où Paris est une source de rayonnement sur le plan artistique et industriel. Une salle de l'exposition *Le Paris de la modernité* est dédiée à la Revue Nègre au Théâtre des Champs Elysées et à l'arrivée de Joséphine Baker à Paris en 1925.

Ce colloque a pour but d'aller au-delà de l'exposition et d'entrer dans le vif du sujet. Nous souhaitons croiser les regards des deux côtés de l'Atlantique. Comment est-ce qu'on perçoit Joséphine Baker en France, et aux Etats-Unis, mais aussi en Angleterre ou encore en Afrique ?

- **Introduction, par Juliette Singer**, organisatrice de la journée d'étude, Conservatrice en chef chargée de l'art moderne et contemporain, commissaire de l'exposition *Le Paris de la Modernité, 1905-1925*, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Quand elle arrive à Paris à 17 ans, Joséphine Baker s'inscrit immédiatement dans le paysage culturel parisien, et entame avec cette ville et avec la France, une véritable histoire d'amour. Artiste de music-hall, elle poursuivra une magnifique carrière artistique tout en s'engageant pour défendre des valeurs universelles, portées par la France : un pays qui n'est régi par aucune loi de ségrégation raciale. Résistante pendant la Seconde Guerre mondiale, elle s'exprime lors de la Marche de la Liberté en 1963 à Washington, aux côtés de Martin Luther King. Son engagement se traduit aussi à travers l'adoption de douze enfants venus d'horizons très différents, sa « tribu arc en ciel », auxquels elle transmet ses valeurs. Femme, personnage historique, elle semble encore étonnamment proche de nous : « Plus on s'approche de Joséphine, plus elle brille par sa simplicité », indique Juliette Singer.

- **Quand vous voyez Joséphine, vous voyez sa mère (When You See Josephine, You See Her Mother)**, **Denise Ward-Brown**, professeure à la Sam Fox School of Visual Art & Design, Washington University, **et Joanna Dee Das**, maîtresse de conférences au Performing Arts Department, Washington University

Née à Saint-Louis, dans le Missouri, le 3 juin 1906, Joséphine Baker grandit dans un environnement culturel très riche sur le plan musical, mais également traversé par de nombreux

dramas. A 11 ans, Joséphine Baker assiste au massacre de l'East Saint Louis en 1917 contre les Afro-Américains, dont elle réchappe, cachée dans un tonneau.

Après la guerre civile, l'esclavage est aboli aux Etats-Unis (1865). Jusque-là parodiés sur scène par les Blancs, grimés en noir, les Africains-Américains prennent peu à peu le contrôle de leur représentation, et se réapproprient leur propre image, notamment à travers la danse.

Les Jim Crow Laws, très dures, ont provoqué une vague de Grande Migration en 1936. En se déplaçant vers le Nord, les Africains-Américains diffusent avec eux des danses comme le Cakewalk. Née à l'époque de l'esclavage, cette danse moquait la gestuelle des maîtres, qui tentaient eux-mêmes d'imiter les codes de l'aristocratie européenne.

Au fil du temps, ces danses ont de plus en plus souvent été accompagnées de musique *ragtime*, telles que le *bunny hug* et le *grizzly bear*. Les Blancs américains, habitués au Foxtrot, ont dû s'adapter à ces nouveaux rythmes plus énergiques et très populaires dans les boîtes de nuit. Le ragtime et le blues ont ensuite fusionné pour donner naissance au jazz, les musiciens s'inspirant des mouvements issus de la danse.

C'est dans ce contexte musical très riche que naît Joséphine Baker, au moment où le blues et le ragtime commencent à fusionner. Sa propre mère, Carrie McDonald, danse dans les boîtes de nuits, tel le Gayety Theater où ces tendances musicales sont alors en vogue. C'est grâce à elle que Joséphine Baker apprend à danser. Elle se produit dans quelques spectacles et se fait remarquer en mêlant à sa maîtrise de la danse, un solide sens du burlesque. Un tel mélange des genres était alors peu commun au music-hall.

Joséphine Baker se fait connaître avec *Shuffle Along*, premier spectacle entièrement mis en scène et interprété par les Noirs, à Broadway, et considéré comme révolutionnaire, par son énergie et la part laissée à l'improvisation *Shuffle Along* fait souffler sur Broadway un vent de renouveau, suscitant la production de spectacles moins rigides, d'un genre nouveau.

Aux Etats-Unis, il est désormais courant de procéder à des « land-acknowledgements », qui consistent en des actions de reconnaissance envers les communautés indigènes qui occupaient les terres ancestrales. Denise Ward-Brown et Joanna Dee Das se sont inscrites dans cette veine en étudiant l'histoire des débuts de la danse noire à Saint-Louis et la manière dont des figures importantes peuvent marquer durablement un lieu. C'est le cas de Joséphine Baker, ambassadrice du jazz dans le monde, qui s'est formée à Saint Louis. Cependant, après son départ en 1920, la ville a presque entièrement démoli les quartiers afro-américains où elle avait grandi. Afin de mettre à l'honneur l'histoire de Joséphine Baker, la communauté noire américaine du début du vingtième siècle et l'émergence de la culture jazz, Denise Ward-Brown et Joanna Dee Das se sont rendues en 2020 sur les lieux de la jeunesse de Joséphine Baker, à Saint Louis, pour explorer l'influence qu'a pu avoir la culture locale sur sa vie et sur son art. Un film a été tourné avec des danseurs de la Washington University : *Seeking Josephine Baker : Dancing on the Land*.

- **Joséphine Baker, le génie du music-hall et la question des afro-descendants à Paris, par Brian Scott Bagley**, artiste et fondateur du futur musée Joséphine Baker et des Afro-Descendants de Paris

Brian Scott Bagley projette d'ouvrir à Paris un musée dédié à la mémoire du music-hall en général et à la figure de Joséphine Baker en particulier. C'est en tant que danseur et fin connaisseur de la carrière de l'illustre figure de la Revue nègre qu'il partage sa vision de l'artiste et présente son parcours de Saint Louis à Paris, tout en animant son propos d'anecdotes ayant contribué à la légende vivante de cette étoile au glamour incomparable ayant illuminé les nuits parisiennes des années folles, époque dorée du music-hall.

- **La revue nègre, Table ronde modérée par Juliette Singer**

1. **Nathalie Sergent**, directrice éditions et multimédia du Théâtre des Champs-Élysées

Joséphine Baker s'est produite la première fois à Paris au Théâtre des Champs-Élysées le 2 octobre 1925. Manifeste de la modernité, ce théâtre inauguré en 1913 joue un rôle actif dans l'histoire de la création chorégraphique, en accueillant les ballets russes de Serge de Diaghilev.

Chargée de constituer ce qui deviendra la Revue Nègre à Paris, la productrice américaine Caroline Dudley fut à l'origine de l'arrivée de Joséphine Baker en France. Ce spectacle était entièrement composé d'artistes Noirs. Sidney Bechet en faisait aussi partie. Les affiches et les programmes de la troupe accompagnent les succès de Joséphine Baker ; les tableaux joués sur scène y sont décrits, dont le fameux « Jazz nègre », véritable bouquet final du spectacle, qui vaudra à Joséphine le surnom de « Reine de la danse sauvage ». Au début absent des supports de communication, son nom, puis son visage apparaissent rapidement en octobre 1925. C'est grâce à l'illustrateur Paul Colin, qui réalise les affiches de la revue, que la silhouette stylisée de Joséphine Baker passera à la postérité, avec ses courbes Art Déco.

2. **Pascale Obolo**, plasticienne, productrice, commissaire d'exposition et réalisatrice camerounaise, fondatrice et rédactrice en chef de la revue d'art contemporain africain, « Afrikadaa »

Pascale Obolo analyse le thème de la ceinture de bananes portée par Joséphine Baker aux Folies bergères en 1927. Ce costume dont la portée évolue à travers le temps revêt aujourd'hui la forme d'un manifeste tant pour les artistes afro-caribéens contemporains que pour les artistes afroféministes, car il questionne la représentation des corps noirs et leur signification rattachée à ce costume.

En 2018, Jean-Paul Gaultier réemploie la ceinture de bananes qu'il fait porter à un homme noir dans une revue qu'il monte aux Folies Bergères. Ce clin d'œil à Joséphine Baker qui la portait dans le même lieu quatre-vingt-dix ans plus tôt se trouve au cœur de la dimension artistique de son spectacle. Il en va tout autrement dans un show de la chanteuse américaine Beyoncé qui porte cette ceinture sur scène sur fond de musique orientalisante. Dans ce cas, l'artiste donne une rétroprojection en couleur de l'image de Joséphine Baker et porte cette filiation en héritage. Réintégrée dans la culture musicale noire actuelle, la jupe de banane est une forme de symbole érigeant sur scène les préjugés raciaux persistants. Si Joséphine Baker n'est pas l'autrice de sa propre mise en scène, son incarnation habile porte un enseignement auprès des nouvelles générations qui consiste à avoir la mainmise sur la représentation et l'image de son corps.

3. **Raphaëlle Delaunay**, interprète, chorégraphe et pédagogue

Raphaëlle Delaunay nous raconte ses interprétations et expériences face au modèle de la ceinture de bananes, qu'elle a porté, à l'âge de 10 ans, comme un déguisement lors de la fête de Claude Bessy, danseuse étoile et ancienne directrice de l'École de danse de l'Opéra de Paris. Enfant, elle n'avait alors aucune conscience du poids symbolique de ce costume.

C'est avec l'âge qu'elle réalise le paradoxe qui réside dans la danse de Joséphine Baker, chorégraphie d'allure très joyeuse mais dont le sens et la portée sont bien trop souvent limités dans leurs interprétations. Elle décide alors d'analyser profondément la danse de Baker qui parvient à jouer avec les stéréotypes racistes tout en se rendant désirable et puissante à la fois.

- **La postérité de Joséphine Baker**

1. *Joséphine Baker, l'universelle*, par Brian Bouillon Baker, fils de Joséphine Baker

Brian Bouillon Baker est le septième des douze enfants adoptés par Joséphine Baker et son mari le compositeur et musicien Jo Bouillon, et qui constituaient sa « Tribu arc-en-ciel ». Pris dans l'insouciance de leur jeunesse, ces frères et sœurs n'avaient pas de conscience particulière du caractère exemplaire que cette « Tribu » pouvait avoir. Le château des Milandes, où ils étaient élevés tous ensemble, avait pourtant tout d'une utopie moderne et grandiose. Pour Joséphine Baker, cette famille constituait en effet un acte concret d'engagement en faveur de la fraternité universelle. Marquée par la ségrégation raciale aux Etats-Unis, elle ne reconnaissait qu'une seule race, la race humaine, sans distinction de couleur de peau.

Quand il présente sa mère, Brian Bouillon Baker se plaît à montrer la photo prise par le Studio Harcourt en 1940. Joséphine Baker regarde alors l'objectif frontalement. Elle sourit avec assurance, les mains posées sur un vase. Exécutée par un studio prestigieux avec une ambition artistique, elle témoigne aussi de la simplicité naturelle de l'artiste, valeur fondamentale qu'elle a transmis à ses enfants. C'est à la fois l'artiste de music-hall et la femme, plus mûre, qui pose un regard humaniste sur le monde, avant son engagement dans la guerre. Cette photo, qui révèle plusieurs facettes de Joséphine Baker, a valeur de symbole, et reflète la vie et les engagements de Joséphine Baker ; c'est d'ailleurs pourquoi elle a été retenue dans le cadre de la cérémonie de son entrée au Panthéon en 2021.

2. *La Guerre de Joséphine Baker*, par Hanna Diamond, professeure d'histoire française, Université de Cardiff

En attendant la sortie de son livre en 2025, Hanna Diamond nous raconte l'importance du rôle militaire que Joséphine Baker a joué pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cet épisode n'est pas le plus connu de sa vie. Elle fut pourtant sous-lieutenant auprès de l'état-major de l'armée de l'Air. Une photographie de 1961 montre le général Martial Valin (1898–1980), commandant en chef des Forces aériennes françaises libres de juillet 1941 à juin 1944, puis

chef d'état-major général de l'armée de l'air française d'octobre 1944 à février 1946, lui remettant ses décorations. Cela témoigne de la reconnaissance de la France envers celle qui remplissait des missions pour les services secrets français, britanniques et américains. Insoupçonnée, elle agissait paradoxalement en pleine lumière : « Hiding in plain sight », selon l'expression anglaise.

Naturalisée française depuis son mariage avec Jean Lion en 1937, Joséphine Baker a expliqué plus tard qu'en s'engageant car elle avait voulu remercier la France de son accueil de star.

Cet engagement avait en réalité commencé dès la déclaration de la guerre. En effet, alors que l'Ambassade des Etats-Unis appelle les ressortissants américains à se rapatrier, Joséphine Baker décide de rester en France, considérant que sa place est auprès de ses compatriotes français, et pensant que sa nationalité française allait la protéger. En 1939, elle se rend sur la « ligne Maginot » et chante pour les troupes devint la marraine de nombreux soldats, et se porte volontaire pour la Croix-Rouge.

Durant la guerre, elle contracte une maladie qui reste inexplicquée. Quoique que plusieurs rumeurs la déclarent morte, elle se rétablit et prend part aux actions de contre-espionnage. Avec le capitaine Jacques Abtey, ils utilisent sa célébrité comme un atout. Engagée et formée par lui, elle obtient de nombreux renseignements de l'ambassade japonais et italien, qu'elle lui transmet. Le statut de Joséphine Baker lui permettait de voir et entendre tout ce qui se passait. Par exemple, présente à Tanger, ville alors placée sous le protectorat espagnol au Maroc, Joséphine Baker était conviée à un dîner aux côtés des officiers de Franco qui échangeaient sur les mouvements leur troupes et ceux des Allemandes. Joséphine Baker a concentré son action sur la défense des intérêts de la France, en travaillant tout d'abord pour les Alliés, puis directement pour la France. Tout en se produisant sur des scènes improvisées, elle travaillait sans relâche au nom de la France gaulliste. Sa capacité à se forger un personnage faisait d'elle un sujet inestimable de sujet de propagande.

3. L'Entrée au Panthéon de Joséphine Baker, par Laurent Kupferman, essayiste, conférencier et auteur du film *Joséphine Baker : un destin français*

Le Panthéon met en lumière ceux qui ont contribué au récit et à l'esprit civique de la nation française. L'entrée de Joséphine Baker célèbre la femme libre qui s'est engagée pour de nombreuses causes. Arrivée en France en 1925, elle réalise qu'elle peut être perçue comme une personne et non pas comme une couleur. Lorsqu'elle descend de l'estrade après s'être exprimée aux côtés de Martin Luther King au moment de la marche sur Washington en 1963, un journaliste lui demande ce que cela fait « d'être une icône noire » : elle le reprend, pour dire qu'à ses yeux, il n'existe pas de races de couleurs, mais un seul genre humain. Par cette déclaration, Joséphine

veut moins mettre l'accent sur les différences que sur ce qui nous rassemble et c'est une valeur fondamentale de la nation française.

En conclusion Brian Bouillon Baker a souhaité diffuser la bande-annonce de France Télévision annonçant la prochaine tenue des Jeux Olympiques à Paris et dont la bande son est un extrait de la chanson *J'ai deux Amours*, interprétée par Joséphine Baker.